

Que le bon Mackle Foy se lève !

Par Jacques Blaquière, généalogiste

Le nom de famille Foy est souvent associé à tort à la religion. Bien que Foy ou DeFoy ne possède pas les mêmes racines latines que foi (fides), il signifie feu (ignis). Mais on l'utilise indistinctement. Avoir la foi, c'est avoir le feu sacré. Les Foy irlandais étaient parents de nom avec les Foye, Foy , Foyer, DeFoye et DuFieu français. Le foyer était l'ouvrier chargé d'alimenter le feu avec du bois ou du charbon dans une sidérurgie ou dans une forge.

Vers 1840, de nombreux Irlandais sont devenus malgré eux des « gens de mer » pour émigrer en Amérique du Nord afin d'échapper aux persécutions religieuses et économiques qu'on leur faisait subir en Irlande. La plupart de ces exilés étaient locataires de leur lopin de terre dans leur propre pays. Les riches propriétaires britanniques anglais protestants n'avaient cessé de les persécuter sous prétexte qu'ils refusaient d'abjurer la foi catholique. On leur imposait des loyers exorbitants et on ne leur permettait rien d'autre que la culture de la pomme de terre soit disant que les animaux domestiques pouvaient piétiner et endommager les terres.

Il faut mentionner que le clergé catholique local, mieux nantis financ rement, les incitait à se soumettre humblement à ce régime imposé par leurs propriétaires britanniques. Le but non avoué de ces persécutions était de chasser les Irlandais du pays pour livrer leurs terres au pâturage des animaux. Le commerce de bétail était à l'époque un marché très lucratif en Angleterre. Malgré la traversée périlleuse de l'océan, payée encore une fois aux armateurs britanniques qui disaient « faciliter » leur exil à bord de navires surchargés, plusieurs ont réussi à survivre à leur transport pour finalement se retrouver à peu près dans les mêmes conditions une fois débarqués en Amérique du Nord.

Une seule exception : les immigrants irlandais venus s'établir au Bas-Canada, Québec, alors majoritairement catholiques et anglophones. Malgré les conflits linguistiques fréquents avec leurs voisins francophones, les arrivants irlandais partageaient au moins la même religion. Chez les Britanniques de l'empire Nord-Américain, lui aussi en plein essor économique, on cherchait parmi les nouveaux immigrants irlandais une main d'œuvre à bon marché pour cultiver les grandes terres agricoles et comme ouvriers pour les projets de développement industriel. Les Irlandais ont joué un rôle aussi important pour la croissance économique du Canada que celui, à la même époque, des esclaves noirs américains pour la croissance économique des  tats-Unis.

Plus près de nous, dans le comté de Richmond, beaucoup d'Irlandais ont partagé leur culture traditionnelle avec leurs voisins. Pour qui cherche ses racines généalogiques irlandaises dans ce comté, il faut avoir beaucoup de perspicacité. Les homonymes irlandais sont nombreux. Comme chez leurs voisins francophones, beaucoup de familles irlandaises donnaient exactement les mêmes prénoms à leurs enfants. Ainsi au recensement canadien de 1881, à Tingwick, où les familles immigrantes irlandaises ont été des pionnières, on trouve quatre Mackle Foy qui vivaient en voisinage. Mackle Foy père et son fils Mackle Foy ainsi que le voisin Mackle Foy père et son fils Mackle Foy. Que le bon ancêtre Mackle Foy se lève !